

# L'OBSERVATOIRE D'INNOVATION SOCIALE DE FLORIANOPOLIS, SANTA CATARINA, BRÉSIL

ENQUÊTER ET  
EXPÉRIMENTER AU CŒUR  
DE LA VIE CIVIQUE

CAROLINA ANDION

Comment le dialogue avec différentes versions de pragmatismes nous a-t-il inspirés dans notre expérience de création de l'Observatoire d'innovation sociale de Florianópolis (OBISF) ? Ce projet expérimental est basé depuis 2016 à l'Université de l'État de Santa Catarina (UDESC), au Brésil. Il combine un travail d'enseignement, de recherche et d'extension universitaire, et il est mis en œuvre par le biais d'une plateforme collaborative en ligne ([www.observafloripa.com.br](http://www.observafloripa.com.br)). Il a permis d'identifier et de cartographier les différents acteurs d'un réseau d'organisations, de mouvements et de collectifs, mobilisés autour des problèmes publics de la ville. L'Observatoire a été conçu dans une perspective pragmatiste. Dans ce sens, les innovations sociales sont comprises et analysées comme des actions publiques localisées, promues par des publics qui émergent dans des processus de confrontation autour de situations problématiques, telles qu'elles sont vécues par les habitants des quartiers. L'OBISF s'attache à accompagner ces dynamiques, examiner leur inscription territoriale et leur déploiement temporel, et soutenir les initiatives des « écosystèmes d'innovation sociale », en mettant en œuvre des opérations d'enquête publique. Cet engagement d'universitaires dans des « laboratoires vivants d'innovation sociale » permet la co-constitution et la diffusion de savoirs sur des problèmes publics et valorise les processus d'expérimentation démocratique en cours. Il favorise aussi des processus de rencontre et d'alliance entre acteurs et de médiation avec les pouvoirs publics.

MOTS-CLEFS : PRAGMATISME; INNOVATION SOCIALE; EXPÉRIMENTATION DÉMOCRATIQUE; LABORATOIRES VIVANTS; ECOSYSTÈMES D'INNOVATION SOCIALE; ARÈNES PUBLIQUES.

\* Carolina Andion est professeur à l'UDESC, Université de l'Etat de Santa Catarina, Brésil [andion.esag@gmail.com].

## **ANTÉCÉDENTS DU PROJET ET RAPPROCHEMENT DES « PRAGMATISMES »**

Depuis 2010, date de la création du Centre d’innovation sociale dans la sphère publique (NISP)<sup>1</sup> – à l’initiative de professeurs du Département d’administration publique du Centre des sciences administratives et socio-économiques (ESAG) de l’UDESC –, nous menons des recherches sur les dynamiques de l’innovation sociale, en nous focalisant sur la compréhension de l’incidence de ces expérimentations sur l’action publique. Le rapprochement des « pragmatismes » par les chercheurs du groupe s’est fait, dans un premier temps, à travers les recherches individuelles dirigées développées par les étudiants sur les actions collectives et les organisations de la société civile (OSC)<sup>2</sup>. À cette époque, la lecture des travaux de Boltanski et Thévenot (1991), de Latour et Weibel (2005) et de Cefaï (2007 et 2009) nous a permis d’enquêter sur les modes d’action et sur la légitimité des OSC (Krieger & Andion, 2014) et de nous interroger sur la capacité critique (Zimmermann, 2006) en jeu dans l’action collective de ces acteurs et son incidence sur les processus de coproduction du développement (par exemple en milieu rural : Ribeiro & Andion, 2014 ; Ribeiro, Andion & Burigo, 2015).

Dans un deuxième temps, nous avons commencé à travailler sur des projets de recherche intégrés bénéficiant du financement de la Fondation pour le soutien de la recherche et de l’innovation de l’État de Santa Catarina (FAPESC) et du Conseil national pour le développement scientifique et technologique (CNPQ). Ainsi, de 2013 à 2016, nous avons pu développer une vaste recherche sur différentes expériences d’innovation sociale, sur la base d’une étude multi-cas d’initiatives civiques emblématiques, dans les arènes de la garantie des droits des enfants et des adolescents, de la corruption électorale et de la santé publique (Andion, Moraes & Gonsalves, 2017 ; Moraes & Andion, 2018 ; Gonsalves & Andion, 2019 ; Ronconi *et al.*, 2019). Dans cette recherche, nous avons approfondi nos incursions dans diverses sociologies, principalement francophones, tant « pragmatiques » que

« pragmatistes », en cherchant à promouvoir un dialogue entre la théorie de l'acteur-réseau (Callon & Latour, 1981 ; Law, 1999 ; Latour, 1994, 1999, 2012, 2014) et la sociologie des problèmes publics (Cefaï, 2002 et 2014 ; Cefaï & Terzi, 2012 ; Chateauraynaud & Torny, 1999 ; Chateauraynaud, 2011a/2011b ; Quéré & Terzi, 2015). Cela nous a permis de disposer d'une boîte à outils analytiques et d'enquêter de manière plus efficace et réaliste sur la dimension politique des processus d'innovation sociale, en jetant un pont entre cette littérature sur ce phénomène et le domaine de recherche sur l'administration publique ou sur les politiques publiques.

Le pragmatisme était encore peu connu au Brésil en ce temps-là, mais petit à petit, en faisant l'aller-retour entre nos cas empiriques et nos lectures théoriques, nous avons élaboré notre propre réflexion sur la façon dont des citoyens ordinaires problématisent des choses qui ne vont pas dans leur vie quotidienne, comment elles et ils le font en articulant des griefs, en formulant des plaintes, en qualifiant des situations de bonnes ou de mauvaises, en exigeant que des droits soient reconnus et des dommages réparés. Les acteurs ordinaires sont capables d'évaluer ce qui pose problème (Dewey, 1939/2011), de chercher des solutions, d'attribuer des causes et des responsabilités (Gusfield, 1981/2009) et avec les moyens du bord, d'innover dans la sphère publique (Rana *et al.*, 2014), soit en passant par les voies de la politique municipale, soit en actionnant des mécanismes juridiques ou institutionnels.

Tout cela a permis de développer une approche analytique particulière (Andion, Ronconi, *et al.*, 2017), en prise directe sur les initiatives de la société civile dans différentes arènes publiques au Brésil. À ce stade, les questions directrices qui ont guidé la recherche étaient les suivantes : comment les innovations sociales émergent-elles et se diffusent-elles dans les arènes publiques et comment les différentes initiatives d'innovation sociale se relient-elles à l'action publique et aux politiques publiques ? Comment ces innovations sociales sont-elles liées à un travail de définition de situations sociales comme étant

problématiques, requérant des enquêtes et conduisant à l'établissement de nouveaux problèmes publics ? Et comment des mobilisations collectives de citoyens ordinaires, sur des sujets de leur vie quotidienne, réussissent-elles à influer sur le processus de décision institutionnelle et politique ?

Dans ces premières études, on a pu observer que les innovations sociales ne surgissent pas dans le vide. Elles émergent sans doute en faisant apparaître des complexes d'interactions et de significations qui n'existaient pas auparavant, mais elles le font avec en arrière-plan un environnement social, institutionnel, juridique, politique et culturel qui doit être pris en compte. L'enquête s'est alors orientée vers la trajectoire des problèmes publics et des mobilisations autour d'elles, dans deux arènes étudiées de plus près : celle de la corruption électorale, à travers une étude de cas approfondie auprès du Mouvement de combat contre la corruption électorale (MCCE) (Moraes & Andion, 2018) et celle de la protection des droits des enfants et des adolescents, avec une recherche systématique auprès des OSC qui œuvrent dans cette politique publique (Gonsalves & Andion, 2019).

Ces enquêtes sur les initiatives de la société civile nous ont permis de pister les particularités, les similitudes et les différences entre les dynamiques d'innovation sociale et leurs trajectoires temporelles dans ces arènes publiques (Andion, Moraes & Gonsalves, 2017). Tout d'abord, les innovations sociales fleurissent dans des écologies politiques, dans laquelle les transactions pré-existantes entre mouvements sociaux, associations, agences de l'administration et pouvoirs exécutif et législatif délimitent, encadrent et arment l'espace des dénonciations et des revendications possibles. En ce sens, Gusfield (1989) a montré que les acteurs n'ont pas le même poids : certains finissent par s'approprier des ressources, le pouvoir et le droit de définir, de contrôler et d'administrer certains problèmes publics. Dans le cas de la corruption électorale, les acteurs clefs se sont avérés être l'Église catholique, à travers ses équipes et commissions pastorales, au tout début du mouvement MCCE, puis des juristes et des agents

de la fonction publique, dans un second temps. Cette appropriation du problème public par des « experts », principalement du droit et de la politique, nous semble être l'un des éléments centraux du changement de perspective dans le traitement de la corruption au Brésil ces dernières années. C'est à eux que l'on doit une transformation des sensibilités morales et plus largement, des expériences publiques. Il en va de même dans l'arène des droits de l'enfant et des adolescents, marquée par un fort processus d'institutionnalisation, de régulation, de contrôle et de judiciarisation, ces dix dernières années. On pourrait presque parler de confiscation, tant ce processus laisse peu de place à une participation effective des publics affectés (adolescents, familles et communautés). C'est l'une des tâches de la recherche de séparer des initiatives qui viennent d'en bas et de donner la parole sur la scène publique à des acteurs qui en sont d'ordinaire exclus (Gonsalves & Andion, 2019).

D'autre part, ces enquêtes ont permis de suivre le déploiement d'un certain nombre de controverses dans ces deux arènes publiques (Moraes, Andion & Pinho, 2017), en s'intéressant aux formes de la rhétorique publique. Nous avons examiné les situations en recourant à une lecture en termes de « cadres » de la culture publique et en tenant compte de « grammaires » du discours public. Du coup nous nous sommes demandés comment des problèmes en viennent à (n')être (pas) traités et, à la façon de Thévenot (2007), selon quels « régimes d'engagement » sont menées les actions. Ces deux points ont bien sûr été examinés d'un point de vue de surplomb, à travers une cartographie des controverses, mais aussi à l'échelle des micro-interactions, à partir du suivi des situations vécues tant par les membres du MCCE que par les acteurs qui agissaient dans la défense des droits des enfants et des adolescents.

Considérer l'interdépendance entre les différentes échelles de la réalité sociale, en faisant place à l'historicité des configurations dans ces arènes publiques – des acteurs, des relations et des arguments (Revel, 1998) – et entre les dimensions institutionnelles et la

créativité/inventivité des collectifs étudiés (Frega, 2016) nous a paru indispensable pour étudier les phénomènes d'innovation sociale. La recherche initiale a également conduit à d'autres interrogations. Une lecture qui a pour nous été cruciale a été celle de Latour (2012) : une première compréhension du public de Dewey s'est faite à travers la notion d'acteur-réseau. En ce sens, les innovations sociales émergent de divers agencements entre les acteurs, leurs savoirs, leurs ressources et leurs compétences – incluant des médiations « non-humaines » (par exemple, les dispositifs statistiques ou les infrastructures matérielles de l'administration municipale ou étatique). Dans le cas du MCCE, par exemple, une constellation de collectifs – formée par des leaders de l'Église catholique de gauche, des avocats, des juges, des anciens procureurs, des cyberactivistes, des politiciens, des chercheurs, des militants, etc. – confrontés à des sondages d'opinion, des projets de loi, des pétitions à faire signer, des articles de presse, etc., contribue à faire entendre de nouvelles voix, à rendre visibles et sensibles des problèmes jusque-là tenus pour allant de soi et à créer de nouvelles règles et conventions pour faire de la politique (Cefai, 2009). Dans le registre légal, cela a donné lieu aux deux premières et seules lois d'initiative populaire au Brésil : la loi sur l'achat de votes – Loi n° 9840/1999 – et la loi « Ficha limpa » – Loi n° 135/2010<sup>3</sup>. La politique n'est pas réservée aux seuls experts et élus. Ces collectifs constitués de personnes ordinaires et de médiations diverses combinent leurs expertises et leurs compétences et produisent ainsi de nouvelles réponses/solutions au problème public de la corruption électorale qui transforment le cadre institutionnel et culturel.

Ces agencements ont une inscription évidente dans l'espace et le temps et les actions collectives et leurs conséquences apparaissent comme un bric-à-brac d'interactions continues et d'opérations de cadrage qui changent constamment (Cefai, 2007). Pour cela, l'étude approfondie des innovations sociales dans l'espace public exigeait un suivi systématique et longitudinal de ces « réseaux vivants » – ce pour quoi l'analyse des trajectoires des problèmes publics de Francis Chateauraynaud et de son équipe a été cruciale (2011a et 2011b). Alors

que l'ethnographie vit parfois trop au présent et oublie la profondeur d'histoire, un des enjeux est devenu d'enregistrer les traces de toutes les actions, mobilisations, dénonciations, revendications, enquêtes, expérimentations et leurs conséquences. La ville est de ce point de vue un laboratoire et un observatoire privilégié des actions publiques – un point qui était défendu autrefois par Robert Park (1929), un ancien étudiant de James et de Dewey et qui a été redécouvert par des politistes contemporains (Lascoumes & Le Galès, 2007).

Cette compréhension nous a encore plus rapprochés des études pragmatistes, en cherchant aussi cette fois-ci une inspiration dans les classiques. L'insistance mise par John Dewey dans *Le public et ses problèmes* (1927/2010) sur les processus de discussion, d'enquête et d'expérimentation était à nos yeux une anticipation de ce que nous voulions décrire et analyser. Notre enquête nous a conduit à nous intéresser aux engagements civiques de George Herbert Mead (Cook, 1993), au travail de Jane Addams (1910) et de tant d'autres femmes réformatrices dans les *social settlements*. Plus récemment, nous avons découvert la conception d'une démocratie radicale de Mary P. Follett (1918). Et nous avons engagé un dialogue avec des recherches franco-phones qui héritent directement de cette source pragmatiste et progressiste des États-Unis au début du xx<sup>e</sup> siècle. À partir de 2014, Daniel Cefaï (Cefaï & Terzi, 2012 ; Cefaï, 2016) et Francis Chateauraynaud (Chateauraynaud 2011a, 2011b ; Chateauraynaud & Debaz, 2017) sont devenus des interlocuteurs réguliers et ces échanges nous ont aidés à mieux préciser, empiriquement et théoriquement, ce que nous entendions par « écosystèmes d'innovation sociale », en mettant l'accent sur les dynamiques de l'action publique et de la gouvernance partagée et leurs effets sur la production de processus d'« enquête publique » ou « d'expérimentation démocratique ».

La discussion avec les pragmatistes français – qui a par ailleurs été facilitée au Brésil par deux colloques « Critique et Pragmatisme » organisés à l'Université de Brasilia en 2016 et 2018 (Cantu, Leal, Corrêa & Chartain, 2018 et 2019) et aussi par le Colloque international

d'épistémologie et de sociologie des sciences de l'administration (en 2014 et 2015) organisé à l'Université Fédérale de Santa Catarina – nous a également permis de reformuler nos questions de façon différente de ce que nous avions rencontré dans la littérature nord-américaine, que ce soit en matière d'expérialme institutionnel (Ziegler, 1994), de démocratie délibérative (Bohman, 1999) ou de gouvernance participative (Fung, Wright & Abers, 2003) ou encore de « laboratoires vivants » (Schuurman, De Marez & Ballon, 2012). Cette catégorie qui a son origine dans les réseaux des *Science & Technology Studies* (STS) gagne selon nous à se confronter à l'héritage pragmatiste, à ce que celui-ci entend par « expérience » ou « expérimentation » (MacGilvray, 1999 ; Quéré, 2002) et à sa vision écologique, et pas seulement discursive, de la « raison publique » (Frega, 2010 ; Cefai, 2016).

En 2016, à partir de ces apprentissages, nous avons commencé le processus de création de l'Observatoire de l'innovation sociale de Florianópolis (OBISF), qui a été implanté en 2017, comme on le verra plus loin.

## **UN REGARD PRAGMATISTE SUR LES ENGAGEMENTS COLLABORATIFS DE L'OBSERVATOIRE DE L'INNOVATION SOCIALE DE FLORIANÓPOLIS**

Les études sur le phénomène des innovations sociales nous ont amenés, comme décrit précédemment, à nous concentrer sur les associations et les agencements des différents secteurs, acteurs et dispositifs et à en examiner les conséquences au niveau de la ville. Dans le domaine des études sur l'innovation sociale, plusieurs auteurs discutent actuellement des villes en tant qu'espaces privilégiés pour apprendre empiriquement comment les publics affectés font face aux défis de la durabilité et inventent (ou non) des solutions pour ceux-ci. Diversité des écosystèmes urbains (McPhearson *et al.*, 2015) ; résilience évolutionnaire (Mehmood, 2016) ; villes intelligentes (Castelnovo, Misuraka & Savoldelli, 2016) ; *design thinking* et nouvelles

technologies pour résoudre les problèmes sociaux (Gutierrez *et al.*, 2016 ; Vechakul, Shrimali & Shandu, 2015) ; réseaux de gouvernance (Tosun & Schoenfeld, 2017), utilisation de plateformes collaboratives (Gutierrez *et al.*, 2016) et laboratoires vivants (Nyströn *et al.*, 2013 ; Herselman & Callaghan, 2015 ; Leminen & Westerlund, 2016) sont quelques-uns des sujets du débat actuel sur l'importance des multiples expérimentations en termes d'innovations sociales pour co-construire des villes plus durables.

Toutefois, si l'on examine de plus près ce débat sur les villes dites « intelligentes », on se rend compte qu'en grande partie – comme le soulignent Calzada et Cobo (2015), Castelnovo, Misuraka et Savoldelli (2016) ou Kaika (2017) –, bien qu'elles abordent les innovations sociales, ces études surestiment la dimension technologique et productive de l'« innovation » et se concentrent sur des solutions axées sur la technologie et/ou la gestion. De façon générale, le débat priviliege la dimension structurelle des systèmes urbains et discute peu de l'importance des interactions entre les acteurs, de leurs particularités et de leurs conséquences, ainsi que des interrelations entre les dynamiques de l'innovation sociale et les transformations sociales qui se produisent dans les écosystèmes urbains. En fait, la plus grande partie de la littérature sur le management urbain et ses instruments ne prend pas en compte les dynamiques de mobilisation collective, d'organisation de réseaux associatifs et de formulation de problèmes publics qui font la vie de la cité.

À partir de la perception des lacunes dans ce débat, nous avons entrepris d'étudier les Écosystèmes d'innovation sociale (EIS) dans les villes en poursuivant le dialogue avec les sciences sociales, et en articulant notre analyse avec la perspective pragmatiste (Andion, Alperstedt & Graeff, 2019 et 2020). Les EIS sont compris ici comme une « constellation de réseaux » (Pel *et al.*, 2018) composés par l'association de multiples acteurs, institutions et artefacts, de différents secteurs, qui sont formés par la mobilisation autour de « situations problématiques » dans les « arènes publiques » de la ville (Cefaï, 2016).

De nombreuses études récentes dans le champ de l’innovation sociale ont abordé les moyens de renforcer les EIS et les capacités des différents acteurs et collectifs qui composent ces réseaux, en discutant des facteurs qui favorisent ou inhibent les EIS (Alijani *et al.*, 2017; Biggeri, Testi & Bellucci, 2017; Pel *et al.*, 2018). De telles études mettent en évidence la nécessité d’élargir la compréhension des moyens d’irradier les innovations sociales au-delà de l’expérimentation locale, en cherchant à les comprendre en tant que processus, négociés spatialement et insérés dans des territoires, et qui ont la possibilité objective d’influencer les trajectoires de développement.

Mais, malgré tout, on remarque encore quelques lacunes dans ces études. Outre la question du déterminisme technologique, il y a aussi une absence d’analyse sociologique qui signale la nécessité de faire avancer les discussions. (Andion, Alperstedt & Graeff, 2020 ; Howladt *et al.*, 2018 et 2019). Souvent, ces recherches sont centrées sur des « représentations » fixées par des analyses de contenu effectuées sur des entretiens ou des documents (en particulier les recherches sur les « cadres ») plutôt que sur des actions : elles ont une vision faible de ce que Mead appelait les « champs d’expérience » des acteurs et elles semblent négliger le sens pratique et la portée pratique des actes et des discours – *doing is knowing, knowing is doing* (Cefaï & Quéré, 2006). Mais la principale difficulté provient de ce que les modèles proposés sont supposés être universels et n’examinent pas, sur des *comparaisons de cas*, ce qui pourrait faire la spécificité de l’écologie politique et de la culture politique de tel pays, telle région ou telle ville. Ce qui se passe à Florianópolis et plus encore dans les quartiers Nord et Sud de la ville ou encore dans ses communautés à Monte Serrat ou Morro da Caixa, est très différent de ce que l’on rencontrera à Brasília, Rio ou Bahia.

Enfin, toujours dans la même direction, la « dynamique de problématisation et de publicisation » peut s’avérer très différente selon le type de problème qui est en jeu : les opérateurs de l’action publique, les épreuves de réalité et de validité, les dispositifs d’enquête et

d'expérimentation, les outils de description, d'explication et de prévision et les modes d'attribution de la responsabilité légale, par exemple, ne sont pas les mêmes et nous avons des configurations d'acteurs, d'enjeux, d'alliances et de conflits, d'objectifs et de ressources très différents quand il s'agit de protection de l'environnement ou de promotion d'une ville durable, ou de défense des droits des enfants et adolescents.

En ce sens, des études plus récentes comme celles de Stam (2015), Lévesque (2016) et Howaldt *et al.* (2018 et 2019) attirent l'attention sur la nécessité de lectures moins normatives qui évitent le piège consistant à établir des solutions standards ou des modèles tautologiques pour expliquer l'innovation sociale et ses effets, et qui prennent en considération la multiplicité des expériences en matière d'innovation sociale, en accordant une importance aux recherches empiriques qui favorisent l'étude approfondie de ces expériences.

Afin de dépasser les limites de cette littérature et de faire avancer le débat, nous avons commencé la recherche sur l'EIS de Florianópolis, en suivant les pistes relevées dans les études et les apprentissages discutés précédemment. Plus particulièrement, nous avons cherché à comprendre la dynamique des innovations sociales dans le contexte de la ville et leur contribution aux processus d'« expérimentation démocratique » et à la promotion de styles de développement plus durables, également en dialogue avec des études inspirées par le pragmatisme qui traitent de la gouvernance et de l'action publiques (Ansell, 2011 et 2012 ; Ansell & Bartenberger, 2016 ; Ansell & Gash, 2008 ; Bohman, 2004 ; Frega, 2020 ; Sabel & Zeitlin, 2012). Cela a permis de développer et de perfectionner une voie analytique pour étudier l'EIS et ses effets dans la ville de Florianópolis.

Le choix de Florianópolis tient au fait que c'est la ville dans laquelle se trouve l'ESAG/UDESC et qu'elle a commencé à se positionner au cours des dernières décennies au niveau national comme capitale de l'innovation<sup>4</sup>. Cela nous a conduits à nous interroger sur l'impact de

ce mouvement pour générer une mobilisation et des actions collectives capables de promouvoir des réponses et des solutions aux problèmes publics de Florianópolis et des différentes « villes » dans la ville qui se trouvent sur ce qu'on appelle l'« Île du silicium » brésilienne (une parente de la Silicone Valley en Californie). Il est important de noter que Florianópolis, bien qu'ayant le troisième indice de développement humain (IDH) le plus élevé du Brésil, compte 64 « zones de vulnérabilité sociale », illustrées dans le document 6 ci-dessous dans le texte, dans lesquels vivent 123 239 personnes (24,6 % de sa population) en situation d'extrême pauvreté, gagnant au plus la moitié du salaire minimum par mois (IBGE, 2010).

Cette situation s'est beaucoup aggravée avec le démantèlement des politiques sociales depuis 2014 et la situation de pandémie de COVID-19. En juin 2020, nous avions plus de 8 000 familles inscrites pour le programme *Bolsa Família* dans la municipalité, dont seulement 2 256 (28%) recevaient l'allocation, sans parler des populations les plus vulnérables qui ne figurent pas dans les statistiques et qui sont souvent invisibles pour les politiques publiques comme les sans-abri, les immigrés, les indigènes et les *quilombolas*<sup>5</sup>.

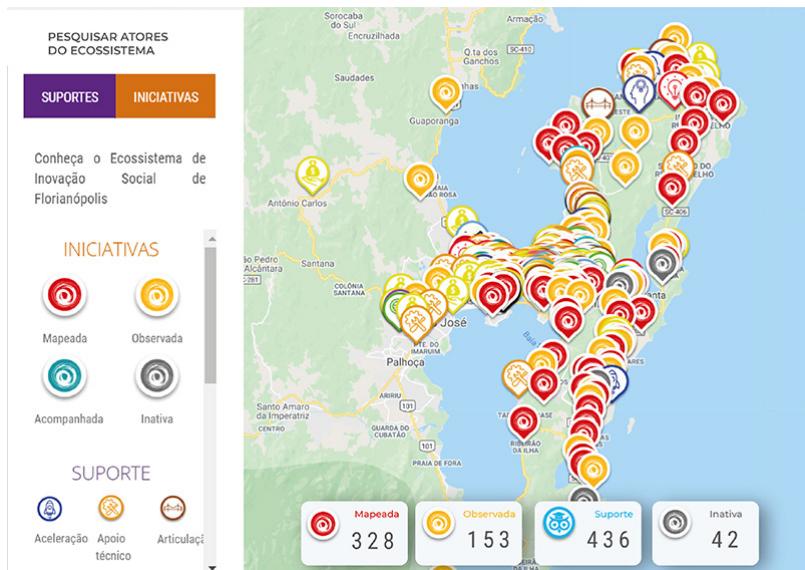
Ainsi, plus que de cartographier et d'analyser les acteurs qui réalisent l'EIS de la ville, notre objectif final était d'identifier, d'accompagner et de renforcer les « laboratoires vivants d'innovation sociale » (LVIS) existants dans les différentes arènes publiques étudiées (Magalhães, Andion & Alperstedt, 2020). Le concept de « *living lab* » trouve son origine à la fin des années 1990, au Massachusetts Institute of Technology (MIT), dans le département d'architecture et d'urbanisme, et vise à impliquer les habitants dans la planification urbaine. Le concept a ensuite été approprié aux systèmes d'innovation technologique, étant alors conçu comme une méthodologie centrée sur l'utilisateur pour détecter, tester et valider sa perception des produits technologiques (Yañez-Figueroa, Ramirez-Montoya & Garcia-Peña, 2016).

Dans le champ des études sur l'innovation sociale et les villes, le débat sur les laboratoires vivants s'est élargi et a pris de nouveaux contours ces dernières années, faisant ressortir l'importance de ces espaces pour promouvoir la collaboration, les projets intersectoriels, la co-construction de connaissances et l'intelligence collective dans les EIS (Leminen & Werstlund, 2016 ; Howaldt *et al.*, 2018). Cependant, les études sur les LVIS sont encore récentes, rares et embryonnaires, tant sur le plan empirique que théorique.

Dans une récente revue de la littérature (Magalhães, Andion & Alperstedt, 2020), nous avons pu percevoir qu'il existe une tradition plus prononcée dans les études latino-américaines d'aborder les LVIS comme des « laboratoires citoyens », compris comme des espaces réels créés à partir de communautés d'appartenance qui peuvent faciliter les articulations intersectorielles et des savoirs pour une collaboration créative et la co-construction de connaissances et de solutions autour des problèmes urbains (Pinto & Fonseca, 2013 ; Masi, 2016 ; Gascó, 2017 ; Schiavo, Santos-Nogueira & Vera, 2013). Partant de cette compréhension, une question centrale qui nous a mobilisés a alors été d'accompagner et de renforcer les LVIS existants dans la ville, en les comprenant comme des étapes privilégiées pour la promotion des processus d'« enquête publique » au sens que donne Dewey (1927/2010 et 1938/1993) à ce terme.

À la suite de ces réflexions, la création de l'Observatoire a eu lieu en 2017 et a été rendue possible grâce aux efforts conjoints des chercheurs du NISP (les étudiants dirigés la professeure Luciana Ronconi et moi-même) avec des chercheurs du groupe de recherche *Strategos* de l'ESAG/UDESC sous la direction de la professeure Graziela Alperstedt, du département d'administration des entreprises. Une autre contribution importante se réfère au travail post-doctoral de Julia Graeff auprès du NISP et de *Strategos* de 2016 à 2018. Cet effort collectif, impliquant quatre professeures et plusieurs étudiants de graduation et post-graduation (licence, master et doctorat)<sup>6</sup>, a permis la création et l'implantation d'une plateforme collaborative en ligne,

co-construite avec les acteurs qui composent l'EIS de la ville, appelée l'*Observatório de Inovação social* (Observatoire de l'innovation sociale) de Florianópolis ([www.observafloripa.com.br](http://www.observafloripa.com.br)) (document 1).



Document 1 : Page d'accueil de la Plateforme de l'OBISF.  
(Source : Observatório de Inovação Social de Florianópolis, 2020).

La plateforme a été développée en concertation avec les différents acteurs du réseau de l'écosystème et avec des chercheurs d'autres groupes de recherche nationaux et internationaux qui sont aujourd'hui partenaires de l'Observatoire. À travers le site web, sont cartographiés les initiatives d'innovation sociale (qui répondent aux problèmes publics de la ville) et leurs acteurs de support (en termes de financement, de soutien technique, de formation, d'articulation, etc.).

Ces données ont permis le géoréférencement des initiatives recensées et observées, ainsi que des initiatives inactives (qui ont cessé d'exister après le début de la recherche), et également de retracer les réseaux d'acteurs qui se mobilisent autour des problèmes publics de la ville<sup>7</sup>. Au début du mois d'août 2020, étaient enregistrés sur la

plateforme 252 initiatives d'innovation sociale cartographiées, 140 observées et 28 inactives, ainsi que 298 acteurs de soutien. L'expansion de l'inventaire et de l'observation a été possible grâce à la participation des étudiants des cours de graduation et post-graduation qui – dans leur travail dans les disciplines – observent (en appliquant les questionnaires de l'OBISF) et, en même temps, effectuent des interventions dans les initiatives d'innovation sociale et réalisent des activités de conseil dirigées par les professeures et les moniteurs pour promouvoir le développement institutionnel de ces initiatives (document 2). En 2018 et 2019, 34 initiatives impliquant des OSC, des collectifs, des entreprises à impact social et des mouvements sociaux ont été soutenues par ce travail.



Document 2 : Photos des étudiants restituant les résultats de leurs travaux aux représentants des Organisations de la société civile (OSC) en 2018 et 2019.  
(Source : Andion et al., 2018 et 2019).

En résumé, comme cela est discuté dans Andion, Graeff & Alperstedt (2019 et 2020), l'approche analytique et méthodologique de l'OBISF (résumée dans le document 3) est centrée sur l'interface entre les échelles micro-méso et macro de l'EIS et cherche : (1) à comprendre

son inscription historique et territoriale, en partant du recensement des problèmes publics de la ville ; (2) à retracer le réseau d'acteurs et caractériser leur action et leurs relations, en incluant à la fois ceux qui promeuvent l'innovation sociale et ceux qui l'appuient, par le financement, le soutien technique, le contrôle social, entre autres ; (3) à suivre et à favoriser les « expérimentations » de l'innovation sociale, par l'ethnographie des « champs d'expérience » (Cefaï, 2014) dans les arènes publiques de la ville, réalisée à travers des études à plus long terme.



Document 3 : Schéma d'analyse de l'écosystème d'innovation sociale (EIS) de Florianópolis. (Source : Andion, Alperstedt et Graeff, 2020).

On dispose ainsi d'une compréhension multiscalaire et longitudinale de l'EIS de Florianópolis en mettant en relation ses dimensions historiques, territoriales et institutionnelles (échelle macro), avec l'analyse de son réseau d'associations, ses formes de coopération et d'interaction (échelle méso), pour parvenir à ses pratiques (échelle micro) et à leurs conséquences. Par conséquent, l'OBISF permet de suivre *in loco* la manière dont cet EIS fonctionne à l'interface entre les institutions déjà établies et le potentiel créatif des différents acteurs qui le composent (Andion, Alperstedt & Graeff, 2020).

En ce sens, l'objectif au terme du parcours est d'identifier, de comprendre et de favoriser les expériences d'« enquête publique »,

c'est-à-dire de problématisation, de divulgation, d'exploration et d'expérimentation collective pour affronter les problèmes publics. À cette fin, le Laboratoire d'éducation pour la durabilité et l'innovation sociale (LEDS), coordonné par la professeure Graziela Alperstedt et qui promeut également différentes actions d'*extension universitaire*, à l'intérieur et à l'extérieur de l'université, a été créé en même temps que la plateforme OBISF.

La proposition est, à travers l'OBISF et le LEDS, d'articuler recherche, enseignement et *extension*, et ainsi d'accompagner et de faciliter les processus d'« enquête publique »<sup>8</sup>. Cela est fait non seulement par le biais des études et des recherches menées, mais aussi par l'organisation et la participation à divers événements, activités et projets réalisés conjointement et/ou à l'invitation des acteurs qui forment le réseau de l'EIS de Florianópolis eux-mêmes<sup>9</sup>, à l'intérieur et à l'extérieur de l'université. En 2018 et 2019, l'équipe de l'OBISF a organisé 23 événements auxquels ont participé plus de 1000 personnes et a pris part à diverses autres activités avec le réseau de l'EIS de la ville, à l'invitation de ses partenaires (document 4).



Document 4 : Photographies d'annonces d'événements en 2018 et 2019.

(Source : Archives de l'OBISF).

Tout cela montre les processus d’instauration de la confiance et d’« inter-objectivation » (Zask, 2004) qui sont co-construits avec les acteurs du réseau, ce qui a été fondamental pour la constitution de l’Observatoire en tant que ressource qui soutient et renforce les « laboratoires vivants d’innovation sociale » de la ville.

Pour finir, nous explorons de plus près comment tout cela se produit dans la pratique, en traitant plus en détail l’expérience que nous avons eue dans l’étude développée depuis 2017 auprès de l’arène publique de la garantie des droits des enfants et des adolescents et les apprentissages acquis au long de ce parcours.

## **DE L’OBSERVATOIRE AUX LABORATOIRES VIVANTS D’INNOVATION SOCIALE : LES DROITS DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS DE FLORIANÓPOLIS**

Comme dit ci-dessus, plutôt que de comprendre la configuration du réseau qui constitue l’EIS de la ville, ses acteurs et ses interactions, par le biais de la plateforme, notre plus grand intérêt dans ce parcours, conçu conjointement avec les acteurs de l’écosystème eux-mêmes, consiste à favoriser des processus d’« enquête publique », dans les différentes arènes publiques de la ville. Il s’agit de mettre en pratique une perspective de recherche basée sur le « *design experimentalism* », tel qu’il est défini par Ansell (2012), qui : (1) se concentre sur les expériences réelles et vécues, et non pas sur celles produites dans les « laboratoires » intra-muros de l’université ; (2) favorise l’interaction entre le sujet et l’objet et son importance dans la recherche, en valorisant et en prenant au sérieux les justifications, les savoirs et les pratiques des acteurs ; (3) prend en compte les multiples formes de lien cause-action, de mesures et d’épreuves, en particulier les métriques développées par les différents publics et les personnes affectées, considérés comme des expérimentateurs ; (4) accorde une place à l’erreur, à l’apprentissage, à la formulation et à la reformulation d’hypothèses, à la discussion, au débat et à la validation des résultats de la recherche

en collaboration avec les sujets étudiés ; (5) favorise l’« excavation » théorique et l’artisanat méthodologique, le dialogue et la triangulation des différentes approches et des méthodologies de recherche qualitative et quantitative ; (6) privilégie l’idée d’une « écologie politique » et d’une pluralité de relations et d’interactions sur un idéal d’universalité.

Comme le souligne Frega (2016), l’exploration de la dynamique d’expérimentation démocratique peut fournir des pistes théoriques et analytiques importantes pour comprendre les rapports entre démocratie et innovation sociale. Outre l’identification et la discussion de la portée et des limites des processus participatifs, il s’agit de comprendre comment se produit le *design* des institutions, à travers la confrontation, par différents publics, des conséquences indésirables de la vie en commun.

Le mot « expérimentation » renvoie à la recherche de solutions plus innovatrices, à l’exercice du questionnement en recourant à des tests qui mettent à l’épreuve des hypothèses de travail (Mead, 1899/2020), dans une perspective de recherche de solutions à des situations problématiques. Le mot « démocratique », quant à lui, est lié aux processus de collaboration entre différents acteurs et secteurs et d’apprentissage mutuel, à travers la participation des personnes affectées et la valorisation de leurs formes d’expérience et de connaissance. Ce processus d’apprentissage collectif, basé sur l’« enquête publique », se présente pour nous comme un élément important de la revitalisation de l’action publique et des institutions démocratiques. Ce point à un caractère dramatique, aujourd’hui au Brésil, qui est l’un des épicentres mondiaux de l’épidémie de COVID-19 et qui est reconnu comme l’un des pires exemples au monde en termes de gouvernance de la crise (Andion, 2020).

Pour pénétrer et favoriser ces processus de co-construction de la connaissance, nous avons donc cherché à identifier et à renforcer les LVIS déjà existants dans les arènes publiques, en promouvant des

actions avec ces communautés d'expérience. Nous comprenons les LVIS comme des *matrices d'interaction, d'enquête et d'expérimentation*, hors de l'université, qui travaillent à formuler des jugements moraux et légaux, à fixer des intérêts sociaux et à revendiquer des droits civils ou sociaux, et qui organisent des mobilisations en vue de transformer les milieux de vie et les histoires de vie des acteurs. C'est en ceci que les LVIS sont des « laboratoires d'action publique » dans lesquels des innovations sociales peuvent fleurir (Masi, 2016 ; Yañez-Figueroa, Ramirez-Montoya & Garcia-Peñalvo, 2016 ; Schiavo, Santos-Nogueira & Vera, 2013). Les problèmes publics locaux peuvent y être identifiés, interprétés, compris et traités par des publics, directement affectés ou indirectement par des travailleurs sociaux, des leaders d'ONG, des chercheurs de l'Université, des fonctionnaires ou des politiques – qui font bouger l'expérience publique et ouvrent des possibilités d'expérimentation démocratique (Ansell, 2011 et 2012 ; Frega, 2020 ; Cefaï, 2020). Ces LVIS sont des observatoires d'où l'on peut observer les actions publiques en train de se faire (ou de ne pas se faire) comme des expérimentations non « contrôlées », en cours d'élaboration, interprétées lors de leur mise en pratique et de leur réception par des publics (Lascoumes & Le Galès, 2007).

En ce sens, des travaux impliquant des observations systématiques et à plus long terme ont été et sont menés dans le cadre de l'OBISF par des étudiants de master et de doctorat sur un certain nombre de problèmes publics : l'agriculture urbaine, les déchets solides urbains (Dias, 2019), le Forum des politiques publiques de Florianópolis (Mendonça, 2019), la garantie des droits des femmes (Nunes, 2020 ; Fraga, 2020), la protection des enfants et des adolescents (Silva, 2020 ; Magalhães, 2020). Discutons brièvement, à présent, des expériences qui se sont nouées dans l'arène publique de garantie des droits des enfants et des adolescents, dans laquelle nous menions déjà des actions d'*extension universitaire* et de recherche avant la création de l'OBISF et sur laquelle portent la thèse de master de João Vitor Libório da Silva et la thèse de doctorat de Thiago Gonçalves Magalhães (2020).

Outre leur recherche approfondie, des projets d'*extension* sont réalisés, depuis 2018, par l'OBISF en partenariat avec l'ICOM (Institut communautaire du Grand Florianópolis) et le CMDCA (Conseil municipal des droits de l'enfant et de l'adolescent). Les étudiants et les chercheurs du NISP participent activement à la coordination et à la réalisation de ces projets (document 5). En 2018, a été développé en partenariat le Laboratoire de renforcement institutionnel (LAFI), qui consistait en la formation de gestionnaires de quarante organisations de la société civile des quatre régions de la ville pour l'élaboration de projets d'intervention auprès de leurs publics. Outre ces formations, concentrées en trois jours pour dix des OSC de chacun des districts de la ville, cinq « dialogues élargis » ont été organisés, auxquels ont été invités les différents acteurs qui œuvrent dans le système de garantie des droits des enfants et des adolescents de la ville (SGDCA).



Document 5 - Photographies des projets LAFI, Jornada DI e Articula Floripa.

(Source : Archives de l'OBISF).

Lors de ces rencontres, les participants étaient invités à réfléchir, à dialoguer et à agir sur des questions clés liées aux politiques publiques. Deux de ces dialogues ont eu lieu sous la forme d'une audience publique au conseil municipal, avec la participation des conseillers municipaux eux-mêmes, de plusieurs gestionnaires qui travaillent dans le SGDCA de la municipalité, ainsi que des enfants et des adolescents eux-mêmes<sup>10</sup>.

Tout ce processus a permis une ample implication de l'équipe de recherche dans l'élaboration, la discussion et la publication de la version finale du Plan décennal 2018-2028 pour les droits des enfants et des adolescents dans la municipalité, avec l'élaboration d'une version illustrée, en vue de sa plus large diffusion<sup>11</sup>. Il a également comporté la planification et la réalisation, en novembre 2018, de la pré-conférence municipale sur les droits des enfants et des adolescents, à laquelle ont participé une centaine d'enfants et d'adolescents et plus de vingt enseignants de diverses écoles publiques et privées et éducateurs d'OSC, qui ont élaboré des propositions à soumettre, en février 2019, à la 10<sup>e</sup> conférence de Florianópolis à laquelle ont participé environ 180 personnes.

En 2019, ce processus s'est poursuivi avec le projet Parcours du développement institutionnel (*Jornada DI*). Ce projet comportait un processus de formation de 85 heures, de mai à mars 2020, et a compté avec la participation de trente gestionnaires de quinze OSC inscrites au CMDCA. Prises ensemble, les interventions de ces OSC ont bénéficié directement à environ 3 300 enfants et adolescents. En 2019, ont eu lieu treize rencontres de formation qui ont abordé des thèmes tels que la trajectoire de la société civile au Brésil, l'identité et l'orientation des organisations, la gouvernance, la mobilisation des ressources, le montage de projets et l'action dans le cadre des politiques publiques. Le projet comprenait également la réalisation conjointe d'un documentaire vidéo sur le travail des OSC dans le cadre de la politique de garantie des droits des enfants et des adolescents dans la ville<sup>12</sup>.

Enfin, le projet «*Articula Floripa*» (Articulation de Florianópolis) a été développé de 2019 à 2021. Ce projet visait à renforcer le SGDCA de la municipalité, en promouvant des espaces de rencontre, de formation et d'articulation entre ses acteurs. L'objectif essentiel du projet est de renforcer le réseau et de promouvoir le protagonisme du CMDCA, en renforçant son rôle d'organisation clé de ce système, dans le cadre des 30 ans du Statut de l'enfant et de l'adolescent (ECA) au Brésil, célébrés le 14 juillet 2020.

Le projet comprend quatre axes principaux. Le premier vise à offrir aux acteurs du SGDCA des moments de connexion, d'articulation, de dialogue et de réflexion sur la garantie des droits des enfants et des adolescents dans la ville. Le second vise, auprès du CMDCA et ses partenaires, à renforcer son rôle, en créant des espaces d'apprentissage collectif entre les conseillers membres du CMDCA, grâce à un auto-diagnostic de leur profil et de leur action et à une formation continue qui se déroulera jusqu'à la fin de 2020. Le troisième axe vise à mobiliser et à sensibiliser à la question des droits des enfants et des adolescents comme une priorité absolue, en développant une campagne qui marque le 30<sup>e</sup> anniversaire de l'ECA. Le quatrième axe, concomitant au troisième, concerne la création et l'implantation d'un portail web, et d'autres stratégies pour accroître la mobilisation et l'engagement vis-à-vis de la campagne, la transparence et la visibilité des actions promues<sup>13</sup>. Les travaux de terrain et les projets développés à ce stade de la recherche ont permis de construire et d'exercer une forme d'enquête coopérative, appliquée et impliquée qui se caractérise comme une « ethnographie de l'arène publique » (Cefaï, 2010). Ce chemin méthodologique a permis de saisir de diverses manières les « actions situées » (Quéré, 1997) des acteurs de cette arène publique, à partir de différentes approches analytiques appliquées à des échelles d'analyse distinctes.

Dans les arènes publiques, les expériences se croisent et il a fallu inventer un « artisanat méthodologique » qui permette de circuler entre les différentes scènes de dispute, avec leurs échanges d'arguments et enchaînements d'actions, et leurs auditoires – qui parfois « entrent dans la danse » et se transforment en « publics actifs » (Dewey, 1927/2010). Le chemin parcouru par cette « ethnographie politique de la citoyenneté ordinaire » (Cefaï, 2007) a été rien moins que linéaire, en raison des multiples événements qui sont venus perturber notre recherche (l'un des plus marquants et des plus récents étant le démantèlement des politiques publiques promu par l'actuel gouvernement fédéral au Brésil, qui a détruit des dispositifs qu'il avait fallu des années pour mettre en place), mais aussi en raison du caractère

expérimentaliste de cette enquête collective. Le lecteur intéressé pourra trouver une discussion plus détaillée de cette démarche dans un article de synthèse (Magalhães, Andion & Alperstedt, 2020), dont un aperçu est donné dans le tableau 1 ci-dessous.

Tableau 1. Parcours méthodologique : enquête sur les arènes publiques.  
(Source : adapté de Magalhães, Andion & Alperstedt, 2020).

Moment	Objectif	Stratégie de recherche	Milieu d'étude
<b>Relevé des contours et de la configuration de l'arène publique</b>	Comprendre les contours de l'arène publique, ses principaux acteurs et interactions (analyse structurelle)	Recensement cartographique	Écosystème d'innovation sociale, réseaux qui composent l'arène publique
<b>Questions directrices :</b> Quels sont les principaux problèmes publics de la ville ? Qui sont les acteurs de support et quels rôles jouent-ils ? Quelles sont les initiatives visant à répondre aux problèmes publics dans la ville et quelles sont leurs caractéristiques ? Quelles sont les situations problématiques auxquelles elles visent à répondre ? Quelles interactions se produisent-elles ? Qui sont les personnes affectées ? Quelles sont les solutions proposées ? Quelles sont les méthodologies et les technologies appliquées ? Quelle est l'incidence sur les arènes publiques ?			
Moment	Objectif	Stratégie de recherche	Milieu d'étude
<b>Identification et suivi des scènes d'ajustement réciproque</b>	Identifier les espaces de construction de compromis et d'émergence de conflits entre les différents publics engagés dans l'arène publique	Observation directe, systématique et continue	Espaces d'articulation et de dialogue, tels que les conseils et les forums des politiques publiques
<b>Questions directrices :</b> Comment les acteurs se coordonnent-ils pour faire valoir leurs demandes ? Quels dispositifs, objets, règles juridiques et institutionnelles les publics utilisent-ils pour faire valoir les droits des enfants et des adolescents ? Comment la représentation et la légitimité sont-elles construites dans l'arène ? Quelles sont les échelles de publicité utilisées ? Qui sont les protagonistes, les spectateurs, les locuteurs, les auditoires ? Quelles opérations d'attribution de responsabilité peut-on relever ?			

Moment	Objectif	Stratégie de recherche	Milieu d'étude
<b>Suivi des personnes affectées et de leurs expériences de vie</b>	Manière dont se déroule (ou non) l'action et ses conséquences; récupérer les séquences temporelles pendant qu'elles sont produites	Observation directe et systématique	Organisations des pouvoirs publics et de la société civile qui travaillent auprès des enfants et des adolescents

**Questions directrices :** Comment les personnes affectées perçoivent-elles le problème public? Comment se mobilisent-elles et agissent-elles (ou non) autour de ce problème? Comment l'imputation des responsabilités, la production d'une plainte, les suites d'une violation d'un droit se passent-elles? Quelles sont les conséquences pour les personnes affectées? Comment publient-elles (ou non) leurs problèmes?

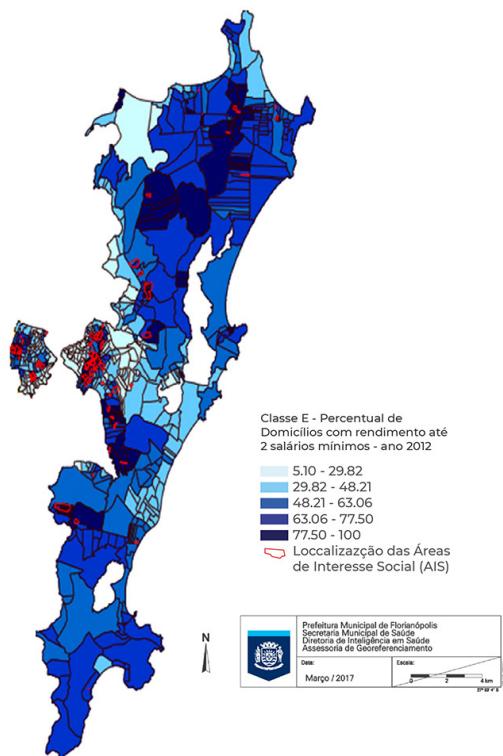
Moment	Objectif	Stratégie de recherche	Milieu d'étude
<b>Reconstitution et analyse de la trajectoire de l'arène publique</b>	Reconstituer la trajectoire du problème public dans la ville et les situations d'épreuve rencontrées	Analyse de documents; entretiens avec les acteurs du réseau	Agenda médiatique; agenda gouvernemental; dispositifs d'action publique; espaces d'articulation

**Questions directrices :** Qui sont les porte-parole? Quels sont les faits? Quels sont les thèmes abordés? Quelles sont les situations d'épreuve vécues? Comment les acteurs y font-ils face? Quelles sont les conséquences? Quelle est la trajectoire du problème? Quels sont les arguments? Quelles sont les controverses?

Moment	Objectif	Stratégie de recherche	Milieu d'étude
<b>Validation et remise aux sujets étudiés</b>	Valider les résultats de la recherche	Groupes centrés	Réalisation d'ateliers avec les différents groupes de sujets étudiés (pouvoirs publics, société civile, universités, enfants et adolescents)

**Questions directrices :** Comment les sujets étudiés perçoivent-ils et (re)signifient-ils les résultats de la recherche? Quelles sont leurs impressions, leurs questions, leurs dilemmes, leurs difficultés? Quels sont les feedbacks?

Tout d'abord, le relevé de la circonscription et de la configuration de l'arène publique a permis de mettre en évidence les problèmes publics rencontrés et discutés dans cette arène par les propres acteurs. Ces problèmes sont souvent méconnus, peu pris en compte par les pouvoirs publics et les médias traditionnels de la ville, tandis que les personnes concernées au premier chef ont elles-mêmes du mal à articuler publiquement leur expérience. Cela a permis de constater qu'un mineur sur cinq à Florianópolis vit dans des familles dont le revenu est inférieur à 500 euros par mois, et habite dans l'une des 64 « zones de vulnérabilité sociale » de la ville, mis en évidence sur le document 6.

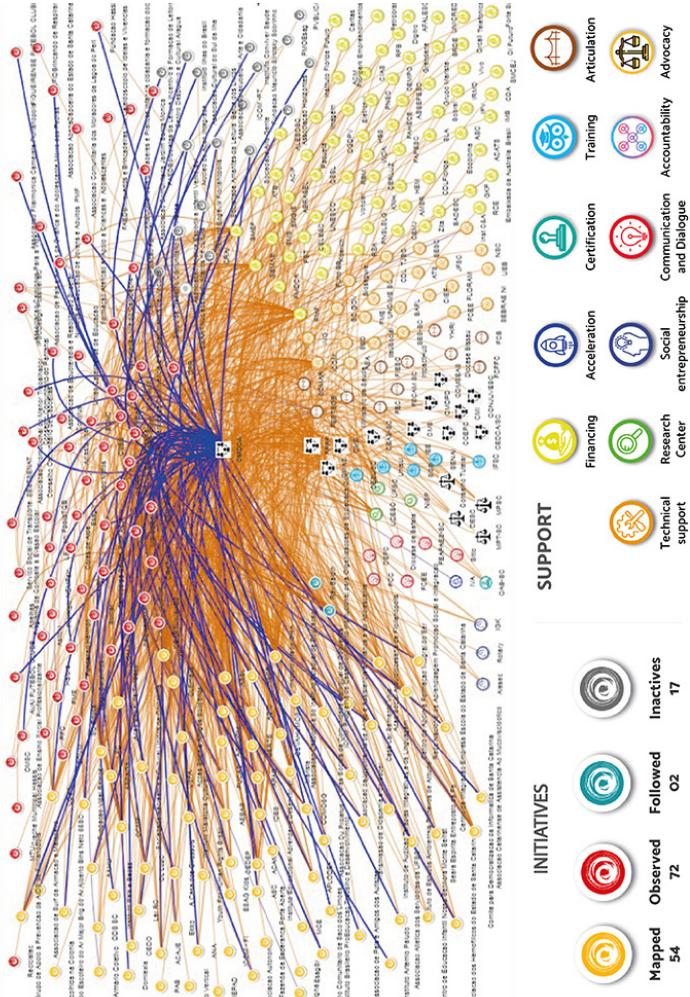


Document 6 – Zones de vulnérabilité sociale à Florianópolis.  
(Source : ICOM, 2016).

Le recueil de données a permis de cerner quelques-uns des principaux enjeux de la discussion publique, qui soulèvent indignation et suscitent dénonciation, et qui sont reformulés dans le langage de la violation des droits : (1) le nombre d'enfants et d'adolescents qui sont morts dans ces zones est trois fois plus élevé que dans le centre-ville et les beaux quartiers – 75 % d'entre eux étant des garçons noirs. (2) Le nombre de cas de violations des droits, en particulier des violences sexuelles sur les filles, est sous-évalué en raison de leur sous-déclaration, dû en partie au dysfonctionnement du « disque de dénonciations » (le bureau d'enregistrement des plaintes ne répond plus aux appels) et à l'absence d'écoute spécialisée (malgré le traitement par une sorte de médiateur – *conselho tutelar*). (3) Par ailleurs, les enquêtes locales des journalistes ou des universitaires auprès des agents de santé, des professeurs des écoles et des parents d'élèves et les interventions de ces derniers dans les dispositifs de participation (les conseils et le Forum des politiques publiques de Florianópolis - FPPF) ont mis en évidence le manque de places dans les crèches et les écoles de la ville avec de nombreux enfants et adolescents non scolarisés, en particulier dans le nord et le sud de l'île ; (4) et le manque de services spécialisés concernant les troubles psychiques et la santé mentale. Enfin, lors des conférences municipales sur les droits des enfants et adolescents en 2015 et 2019, des assemblées d'une centaine d'élèves, de 8 à 16 ans, des écoles publiques et des organisations socio-éducatives, ont fait remonter (5) la demande des enfants et des adolescents d'avoir accès à davantage de services de loisir et de culture d'être davantage écoutés par les élus politiques et les institutions publiques, comme protagonistes et pas seulement comme bénéficiaires de la politique.

Face à ces problèmes, il a été possible grâce à la plateforme de l'OBISF de réaliser une cartographie (document 7) du réseau formé par les différents acteurs qui se mobilisent autour de cette arène – soit, plus de 400 organisations, groupes et dispositifs qui se mobilisent et interagissent autour de la défense des droits des enfants et des adolescentes. Ce réseau témoigne de l'importance de la société civile dans

cette arène, en incluant un total de 109 initiatives civiques. En outre, on a analysé 11 initiatives gouvernementales, qui actionnent 177 instruments de politique publique, 7 initiatives universitaires et 2 initiatives d'entreprises. Enfin, 138 acteurs de soutien (financement, aide technique, formation, recherche...) ont également été cartographiés.



Document 7 - Graphe du réseau de l'arène publique autour du problème des droits des enfants et adolescents à Florianópolis. (Source : Magalhães, 2020).

L'enquête de l'OBISF de façon analogue aux enquêtes que menaient en leur temps les réformateurs sociaux comme Jane Addams, les directeurs de social surveys comme celui de Pittsburgh, ou des universitaires pragmatistes comme G. H. Mead ou R. E. Park, porte un éclairage sur ce réseau jusque-là invisible, formé par les multiples et complexes relations qui font ce que l'on appelle la « société civile » et la trame de ses liens avec les différentes instances des pouvoirs publics (Lavalle & Szwako, 2015), avec les entreprises ou avec les universités. Cette enquête collective, armée des outils de l'ethnographie, l'entretien, la cartographie, l'analyse statistique et l'analyse de réseaux, a permis de mieux comprendre la politique publique en train de se faire. Elle a identifié la pluralité d'acteurs impliqués au quotidien dans la promotion, le contrôle et de la revendication des droits des enfants et des adolescents. Ce processus a abouti à l'élaboration et à la validation, avec les acteurs, d'un diagnostic, rendu public moyennant un rapport mis en ligne en 2020<sup>14</sup>. Ce rapport discute les avancées et les limites de l'action publique dans ce domaine, en montrant un écart énorme entre les demandes de protection des droits et les services effectivement fournis à la population, que ce soit par le gouvernement ou la société civile, et une précarité croissante de la politique publique et de ses instruments.

Cependant, au-delà de l'analyse structurelle du réseau, l'étude a également cherché à accéder *aux scènes d'ajustement réciproque et aux expériences vécues par les publics affectés* qui se mobilisent autour de cette arène publique, afin de comprendre comment elles émergent et quels sont les effets des processus d'« enquête publique ». Pour ce faire, pénétrer dans les associations, les coordinations et les mouvements autour de la défense des droits, c'est-à-dire suivre les situations vécues et les débats publics autour de la question, est devenu essentiel. Cela a été possible grâce à différentes stratégies de recherche : (1) relevé documentaire (analyse de procès-verbaux, rapports, discussion sur les réseaux sociaux, etc.) ; (2) participation des chercheurs aux espaces d'articulation, de débat et de contrôle social identifiés, tels que le CMDCA et le FPPF ; (3) en outre, réalisation de projets

d'*extension universitaire* en partenariat, décrits ci-dessus. Ces stratégies ont permis d'accéder à des situations de coordination/compromis mais aussi de conflit entre les différents acteurs de l'arène et aux processus de problématisation et de publicisation des « situations », pendant que celles-ci étaient vécues (Cefaï, 2002).

Tout ce processus a abouti à la reconstitution de la trajectoire de cet espace public au cours des treize dernières années, mettant en évidence la « balistique » (Chateauraynaud, 2011a) des processus d'enquête publique, avec ses nombreuses bifurcations, et ses conséquences concrètes, tout en récupérant la narration du phénomène produite par les propres acteurs (Terzi, 2015). Le jeu d'échelles et le croisement des différentes perspectives d'analyse ont permis d'identifier : (1) les principaux événements et dispositifs de l'arène publique au cours de cette période, en reconstituant le tableau qui sert de toile de fond aux situations d'épreuves vécues ; (2) les principaux porte-parole et publics mobilisés de cette arène, leurs rôles et leurs formes d'engagement (ainsi que ceux qui sont absents) ; (3) les affrontements successifs des situations d'épreuve, au fil du temps, et la manière dont celles-ci sont surmontées, en mettant en évidence les processus d'émergence et de partage des apprentissages et leur diffusion, ainsi que les obstacles à ceux-ci ; et (4) les effets des actions de ces acteurs dans cette arène, en termes de production de critique, de problématisation, de délibération, de dénonciation et de jugement, générant des conséquences tant dans la réponse aux problèmes publics que dans les politiques publiques (Magalhães, Andion & Alperstedt, 2020 : 26).

Les résultats de la recherche ont permis d'identifier les innovations sociales et institutionnelles produites au fil du temps par des mobilisations collectives, mais aussi les nombreux obstacles rencontrés par les acteurs individuels et collectifs, engagés dans l'espace public, pour transformer l'institué, dans un monde caractérisé par de profondes inégalités et asymétries de pouvoir. L'OBISF a pu se rendre compte de multiples travers de la culture politique au Brésil – les formes de clientélisme et de paternalisme qui parasitent les rapports

de pouvoir, une absence de sensibilité égalitaire pour les plus démunis, une incapacité à faire à la pauvreté et aux cortèges de difficultés qui vont avec des problèmes publics, un manque de confiance en ses pairs et dans les institutions qui rend compliqué de former des collectifs, ainsi qu'un sens de la débrouille (*jeitinho*) privilégié par rapport aux voies officielles de la politique.

Tout cela rend nécessaire un processus de « réduction sociologique »<sup>15</sup> (Ramos, 1996) afin de ne pas s'en tenir à un discours universel sur la constitution de publics autour de problèmes et sur les laboratoires vivants d'innovation sociale et de prendre en compte les spécificités de la réalité brésilienne. En ce sens, le travail ethnographique sur l'arène publique de protection des droits des enfants et des adolescents nous a permis de mieux comprendre certaines spécificités brésiliennes. Il nous a par exemple permis de comprendre que l'apprentissage collectif se fait dans la confrontation à des « situations d'épreuve », au fil du temps, souvent dans des affrontements et des conflits, et non par le biais de « nouvelles combinaisons » par des « entrepreneurs sociaux » – comme le préconisent de nombreux auteurs de l'innovation sociale –, ni même en tirant profit de « fenêtres d'opportunité politique » ou de « processus de gouvernance collaborative », comme le veulent de nombreuses études de science politique.

Au cours des trois dernières années, la situation s'est encore tendue. Les responsables des OSC, les fonctionnaires, les enfants, les adolescents et leurs familles ont dû se mobiliser pour « exister et résister » à un mouvement croissant de démantèlement d'un système fragile de protection des droits sociaux. La concentration de l'action collective sur l'« administration du droit » (Bacares Jara, 2019), la gestion et le financement de la politique, de ses instruments et de ses services, ont conduit à la démobilisation de la majorité des personnes concernées par la défense et la promotion de leurs droits et de leurs alliés. L'arène publique a rétréci, le public a été mis au pas, tandis que la définition et la gestion du problème public sont désormais devenues la propriété de certains élus, experts et fonctionnaires.

## **REMARQUES FINALES**

Cet article avait pour objectif de décrire notre parcours épistémologique, politique et méthodologique, d'inspiration pragmatiste, pour étudier les interrelations entre les innovations sociales promues par les différentes communautés de pratique dans le contexte de la ville et de plus amples processus de transformation sociale. Cette approche est ancrée dans l'exercice et l'apprentissage continu d'une « science en action » qui se construit dans le dialogue, l'interaction et la collaboration constants entre les chercheurs et entre ceux-ci et les acteurs du réseau qui forme l'Ecosystème d'innovation sociale (EIS) de Florianópolis. Tout en se nourrissant des « laboratoires vivants » préexistants, cette expérience espère également disséminer de nouvelles semences et de planter de nouveaux arbres qui aideront à étendre cet écosystème.

Tous les résultats de la recherche ont été restitués et validés auprès des personnes enquêtées et co-enquêtrices, au moyen d'une série d'ateliers, qui se sont tenus dans un format de groupes centrés entre juillet et août 2020. La carrière des problèmes publics se poursuit en aval dans le travail de leur réception par les acteurs et de la transformation de leurs identités, de leurs perspectives, de leurs intérêts, de leurs croyances et de leurs habitudes. C'est là que se jouent les avancées et les limites des dynamiques d'apprentissage collectif générées dans ce réseau, c'est là que l'on peut aussi observer ce que des « expérimentations démocratiques » font aux acteurs – autrement que dans les évaluations officielles des politiques publiques de la ville.

En ce sens, l'étude vise : (1) à ce que les sujets eux-mêmes coproduisent une meilleure compréhension des conséquences de leurs actions sur les politiques publiques dans la municipalité ; (2) à permettre le dialogue et l'interlocution entre les différents acteurs qui réalisent ces actions publiques, en favorisant des processus de gouvernance plus collaboratifs et expérimentalistes au niveau municipal ; (3) à faire avancer le débat scientifique à l'interface entre innovations

sociales et action publique, en mettant en évidence la contribution des « expérimentations démocratiques » qui ont lieu dans les « laboratoires vivants d'innovation sociale » de la ville à la co-construction de réponses aux problèmes publics rencontrés, avec la perspective de promouvoir des écosystèmes urbains plus démocratiques, plus justes et plus durables.

## BIBLIOGRAPHIE

- ADDAMS Jane (1910), *Twenty Years at Hull-House with Autobiographical Notes*, New York, The Macmillan Company.
- ANDION Carolina (2020), « Civil Society Mobilization in Coping with the Effects of COVID-19 in Brazil », *Brazilian Journal of Public Administration*, 54 (4), p. 936-951.
- ANDION Carolina *et al.* (2018), *Relatório das Atividades do Observatório de Inovação Social de Florianópolis, 2018*, Florianópolis, NISP/ESGA/UDESC.
- ANDION Carolina *et al.* (2019) *Relatório das Atividades do Observatório de Inovação Social de Florianópolis, 2019*, Florianópolis, NISP/ESGA/UDESC.
- ANDION Carolina, ALPERSTEDT Graziela D. & Julia F. GRAEFF (2019), « Social Innovation Ecosystems and Cities : Co-Construction of a Collaborative Platform », in J. Howaldt *et al.* (eds), *Atlas of Social Innovation*, (2nd Volume : A World of New Practices), Dortmund, TU Dortmund University, European School of Social Innovation.
- ANDION Carolina, ALPERSTEDT Graziela D. & Julia F. GRAEFF (2020), « Social Innovation Ecosystems, Sustainability, and Democratic Experimentation : A Study in Florianopolis, Brazil », *Brazilian Journal of Public Administration*, 54 (1), p. 181-200.
- ANDION Carolina, MORAES Rubens Lima & Aghata Karoliny Ribeiro GONSALVES (2017), « Civil Society Organizations and Social Innovation. How and to What Extent are They Influencing Social and Political Change ? », *C.I.R.I.E.C. España*, 90, p. 5-34.
- ANDION Carolina, RONCONI Luciana Francisco de Abreu, MORAES Rubens Lima, GONSALVES Aghata Karoliny Ribeiro & Lilian Brum Duarte SERAFIM (2017), « Civil Society and Social Innovation in the Public Sphere : A Pragmatic Perspective », *Brazilian Journal of Public Administration*, 10 (3), p. 40-58.
- ALIJANI Sharam, LUNA Alvaro, CASTRO-SPILA Javier & Alfonso UNCETA (2017), « Building Capabilities Through Social Innovation : Implications for the Economy and Society », *Finance and Economy for Society : Integrating Sustainability*. Published online : 16 Dec 2016, 293-313.
- ANSELL Christopher K. (2011), *Pragmatist Democracy : Evolutionary Learning as Public Philosophy*, New York, Oxford University Press.
- ANSELL Christopher K. (2012), « What is Democratic Experiment ? », *Contemporary Pragmatism*, 9 (2), p. 159-180.
- ANSELL Christopher K. & Martin BARTENBERGER (2016), « Varieties of Experimentalism », *Ecological Economics*, 130, p. 64-73.
- ANSELL Christopher K. & Alison GASH (2008), « Collaborative Governance in Theory and Practice », *Journal of Public Administration Research and Theory*, 18 (4), p. 543-571.

- ASSOCIAÇÃO NACIONAL DE PESQUISA E DESENVOLVIMENTO DAS EMPRESAS INOVADORAS (ANPEI) (2015), « MCTI e revista Inovação mapeiam as dez cidades mais inovadoras do país ». En ligne : (<https://anpei.org.br/mcti-e-revista-inovacao-mapeiam-as-dez-cidades-mais-inovadoras-do-pais/>).
- BÁCARES Jara C. (2019), « Los derechos de los niños, niñas y adolescentes », *Infancias Imágenes*, 18 (1), p. 51-67.
- BIDET Alexandra, QUÉRÉ Louis & Gérôme TRUC (2011), « Ce à quoi nous tenons. Dewey et la formation des valeurs », Introduction à J. Dewey, *La Formation des valeurs*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, p. 5-64.
- BIGGERI Mario, TESTI Enrico & Marco BELLUCI (2017), « Enabling Ecosystems for Social Enterprises and Social Innovation : A Capability Approach Perspective », *Journal of Human Development and Capabilities*, 18, 299-306.
- BOLTANSKI Luc & Laurent THEVENOT (1991), *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Galimard.
- BOHMAN James (1999), « Democracy as Inquiry, Inquiry as Democratic : Pragmatism, Social Science, and the Cognitive Division of Labor », *American Journal of Political Science*, 43, p. 590-607.
- BOHMAN James (2004), « Realizing Deliberative Democracy as a Mode of Inquiry : Pragmatism, Social Facts and Normative Theory », *Journal of Speculative Philosophy*, 18 (1), 23-43.
- CALLON Michel (1986), « Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *L'Année sociologique*, 36, p. 169-208.
- CALLON Michel & Bruno LATOUR (1981), « Unscrewing the Big Leviathan : How Actors Macrostructure Reality and How Sociologists Help Them Do So », in Karin Knorr-Cetina & Aaron V. Cicourel (eds), *Toward an Integration of Micro and Macro Sociologies*, Londres, Routledge.
- CALZADA Igor & Cristobal COBO (2015), « Desconstructing Smart City », *Journal of Urban Technology*, 22 (1), p. 23-43.
- CANTU Rodrigo, LEAL Sayonara, CORRÊA Diogo Silva & Laura CHARTAIN (org.) (2018), *Critica e pragmatismo na sociologia*, São Paulo, Annablume.
- CANTU Rodrigo, LEAL Sayonara, CORRÊA Diogo Silva & Laura CHARTAIN (org.), (2019), *Sociologia, crítica e pragmatismo : diálogos entre França e Brasil*, São Paulo, Pontes.
- CASTELNOVO Walter, MISURACA Gianluca & Alberto SAVOLDELLI (2016), « A Smart Cities Governance : The Need for a Holistic Approach to Assessing Urban Participatory Policy Making », *Social Science Computer Review*, 34 (6), p. 724-739.
- CEFAÏ Daniel (2002), « Qu'est-ce qu'une arène publique ? Quelques pistes pour une approche pragmatiste », in D. Cefaï & I. Joseph (dir.), *L'Héritage du pragmatisme*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, p. 51-82.
- CEFAÏ Daniel (2007), *Pourquoi se mobilise-t-on ? Théories de l'action collective*, Paris, La Découverte.

- CEFAÏ Daniel (2009), « Como nos mobilizamos? A contribuição de uma abordagem pragmatista para a sociologia da ação coletiva », *Dilemas*, 2 (4), p. 11-48.
- CEFAÏ Daniel (2014), « Investigar los problemas públicos : con y más allá de Joseph Gusfield », Prefácio in Joseph. R. Gusfield, *La cultura de los problemas públicos los conductores alcoholizados y el orden simbólico*, Buenos Aires, Sieglo XXI Editores.
- CEFAÏ Daniel (2016), « Publics, problèmes publics, arènes publiques... Que nous apprend le pragmatisme ? », *Questions de communication*, 30 (numéro spécial « Arènes du débat public »), p. 25-64.
- CEFAÏ Daniel, BIDET Alexandra, FREGA Roberto, HENNION Antoine, STAVO-DEBAUGE Joan & Cédric TERZI (eds) (2015), « Pragmatisme et sciences sociales », *SociologieS*. En ligne : (<http://journals.openedition.org/sociologies/4911>).
- CEFAÏ Daniel & Louis QUÉRÉ (2006), « Naturalité et socialité du Self et de l'esprit », Introduction à George H. Mead, *L'Esprit, le soi et la société*, Paris, Presses universitaires de France, p. 3-90.
- CEFAÏ Daniel, & Cedric TERZI (eds) (2012), *L'Expérience des problèmes publics*, Paris, Éditions de l'EHESS (« Raisons Pratiques », 22). En ligne : (<https://books.openedition.org/editionsehess/19522>).
- CHATEAURAYNAUD Francis (2011a), *Argumenter dans un champ de forces. Essai de balistique sociologique*, Paris, Editions Pétra.
- CHATEAURAYNAUD Francis (2011b), « Sociologie argumentative et dynamique des controverses », *A Contrario*, 2 (16), p. 131-150.
- CHATEAURAYNAUD Francis & Didier TORYN (1999), *Les Sombres précurseurs. Une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- CHATEAURAYNAUD Francis & Josquin DEBAZ (2017), *Aux bords de l'irréversible. Sociologie pragmatique des transformations*, Paris, Éditions Petra.
- COOK Gary A. (1993), *George Herbert Mead : The Making of a Social Pragmatist*, Urbana, University of Illinois Press.
- DEEGAN Mary Jo (1988), *Jane Addams and the Men of the Chicago School, 1892-1918*, New Brunswick, Transaction Books.
- DEWEY John (1939/2011), *La Formation des valeurs*, Paris, La Découverte, avec une présentation de L. Quéré, A. Bidet & G. Truc.
- DEWEY John (1927/2010), *Le Public et ses problèmes*, Paris, Gallimard.
- DEWEY John (1937/1993), *Logique. Théorie de l'enquête*, Paris, Presses universitaires de France.
- DEWEY John (1939), « Creative Democracy – The Task Before Us », *Washington Post*, 24 octobre 1939 (LW.14.224-230).
- DIAS Maria E. (2019), « Arena pública de resíduos sólidos urbanos : um estudo no ecossistema de inovação social de Florianópolis », *Dissertação* (Mestrado em Administração), Florianópolis, Universidade do Estado de Santa Catarina.

- FILGUEIRAS Fernando de Barros (2012), « Guerreiro Ramos, a redução sociológica e o imaginário pós-colonial », *Caderno CRH*, 25 (65), p. 347-363.
- FOLLETT Mary P. (1918), *The New State : Group Organisation, the Solution of Popular Government*, New York, Longmans, Green and Co.
- FRAGA Mariana C. (2020), « Arena pública de promoção dos direitos das mulheres : um estudo a partir do ecossistema de Inovação Social de Florianópolis », *Dissertação* (Mestrado em Administração), Florianópolis, Universidade do Estado de Santa Catarina.
- FREGA Roberto (2010), « What Pragmatism Means by Public Reason », *Ethics & Politics*, XII (1), p. 28-51.
- FREGA Roberto (2016), « Qu'est-ce qu'une pratique ? », in F. Chateauraynaud & Y. Cohen (dir.), *Histoires pragmatiques*, Paris, Éditions de l'EHESS (« Raisons Pratiques », 25), p. 321-347. En ligne : (<https://books.openedition.org/editionsehess/12324>).
- FREGA Roberto (2020), *Le Projet démocratique*, Paris, Presses de la Sorbonne.
- FUNG Archon, WRIGHT Erik Olin & Rebecca ABERS (2003), *Deepening Democracy : Institutional Innovations in Empowered Participatory Governance*, Londres, Verso.
- GASCÓ Mila (2017), « Living Labs : Implementing Open Innovation in the Public Sector », *Government Information Quarterly*, 34 (1), p. 90-98.
- GONSALVES Aghata Karoliny Ribeiro & Carolina ANDION (2019), « Ação pública e inovação social : uma análise do Sistema de Garantia de Direitos da Criança e do Adolescente de Florianópolis », *Organizações & Sociedade*, 26, p. 221-248.
- GUSFIELD Joseph (1981/2009), *La Culture des problèmes publics : L'alcool au volant : la production de l'ordre symbolique*, Paris, Economica.
- GUSFIELD Joseph R. (1989), « Constructing the Ownership of Social Problems : Fun and Profit in the Welfare State », *Social Problems*, 36 (5), p. 431-441.
- GUTIÉRREZ Veronica, THEODORIDIS Evangelos, MYLONAS Georgios, SHI Fengrui, ADEEL Usman, DIEZ Luis, AMAXILATIS Dimitrios, CHOQUE Johnny, CAMPRODOM Guilleù, MCCANN Julie & Luis MUÑOZ (2016), « Co-Creating the Cities of the Future », *Sensors* (Basel, Switzerland), 16 (11), 1971.
- HERSELMAN Marlén & Ronel CALLAGHAN (2015), « Applying a Living Lab Methodology to Support Innovation in Education at a University in South Africa », *The Journal for Transdisciplinary Research in Southern Africa*, 11 (1), p. 21-28.
- HOWALDT Jürgen, KALETKA Christoph, SCHRÖDER Antonius & Marthe ZIRNGIEBL (2018), *Atlas of Social Innovation - New Practices for a Better Future*, TU Dortmund University, Dortmund.
- HOWALDT Jürgen, KALETKA Christoph, SCHRÖDER Antonius & Marthe ZIRNGIEBL (2019), *Atlas of Social Innovation (Second Volume - A World of New Practices)*, TU Dortmund University, Dortmund.
- IBGE (2010), *Censo 2010*. <https://censo2010.ibge.gov.br/>.

- INSTITUTO COMUNITÁRIO GRANDE FLORIANÓPOLIS (ICOM) (2016), *Sinais Vitais : Crianças e Adolescentes em Florianópolis*, Florianópolis, ICOM.
- KAIKA Maria (2017), « Don't Call Me Resilient Again ! The New Urban Agenda as Immunology... or... What Happens When Communities Refuse to Be Vaccinated with "Smart Cities" and Indicators », *Environment and Urbanization*, 29 (1), p. 89-102.
- KRIEGER Morgana M. & Carolina ANDION (2014), « Legitimidade das organizações da sociedade civil : análise de conteúdo à luz da teoria da capacidade crítica », *Revista de Administração Pública*, 48, p. 83-110.
- LASCOUMES Pierre & Patrick LE GALÈS (2007), *Sociologie de l'action publique*, Paris, Armand Colin.
- LATOUE Bruno (1994), *Jamais Fomos Modernos : um ensaio sobre antropologia simétrica*, São Paulo, Editora 34.
- LATOUE Bruno (1999), « On Recalling ANT », *Sociological Review Monograph*, 47 (1), p. 15-25.
- LATOUE Bruno (2012), *Reagregando o social : uma introdução à teoria do ator-rede*, Salvador, EDUFBA.
- LATOUE Bruno (2014), *Course : Scientific Humanities*, Paris – Sciences Po – MOOC from the FUN-2014. Disponível em : [www.sciencespo](http://www.sciencespo). Acesso em maio de 2014.
- LATOUE Bruno & Peter WEIBEL (eds) (2005), *Making Things Public*, Cambridge, MIT Press.
- LAVALLE Adrian Gurza & José SZWAKO (2015), « Sociedade civil, Estado e autonomia : argumentos, contra-argumentos e avanços no debate », *Opinião Pública*, 21 (1), p. 157-187.
- LAW John (1999), « After ANT : Complexity, Naming and Topology », in John Law & John Hassard, *Actor-Network Theory and After*, Oxford, Blackwell.
- LEMINEN Seppo & Mika WESTERLUND (2016), « Living Labs as Open Innovation Networks », *Technology Innovation Management Review*, 2 (9), p. 6-11.
- LÉVESQUE Benoît (2016), « Économie sociale et solidaire et entrepreneur social : vers quels nouveaux écosystèmes ? », *Revue Interventions économiques*, 54, p. 1-38. En ligne : (<https://journals.openedition.org/interventionseconomiques/2802>).
- MACGILVRAY Eric (1999), « Experience as Experiment : Some Consequences of Pragmatism for Democratic Theory », *American Journal of Political Science*, 43, p. 542-565.
- MAGALHÃES Thiago G. (2020), « Garantir direitos não é brincadeira ! Investigação, experimentação e inovação social na política pública de proteção integral de crianças e adolescentes em Florianópolis », *Tese (Doutorado em Administração)*, Florianópolis, Universidade do Estado de Santa Catarina.

- MAGALHÃES Thiago, ANDION Carolina & Graziela D. ALPERSTEDT (2020), « Social Innovation Living Labs and Public Action : An Analytical Framework and a Methodological Route Based in Pragmatism », *Cadernos EBAPE. BR*, p. 680-696.
- MASI Sergio Duarte (2016), « Social Labs : Identifying Latin American Living Labs », *Humanities and Social Sciences*, 4 (3), p. 76-82.
- MCPHEARSON Timon, ANDERSSON Erik, ELMQVIST Thomas & Niki FRANTZESKAKI (2015), « Resilience of and Through Urban Ecosystem Services », *Ecosystem Services*, 12, p. 152-156.
- MEAD George Herbert (1934/2006), *L'Esprit, le soi et la société*, Paris, Presses universitaires de France.
- MEAD George Herbert (1899/2020), « L'hypothèse de travail dans la réforme sociale », *Pragmata*, 3, p. 356-362.
- MEHMOOD Abid (2016), « Resilient Places : Planning for Urban Resilience », *European Planning Studies*, 24 (2), p. 407-419.
- MENDONÇA Cintia M. (2019), « (Re) Pensando a participação e o seu papel na democracia à luz do pragmatismo : um estudo junto ao Fórum de Políticas Públicas de Florianópolis », *Dissertação* (Mestrado em Administração), Florianópolis, Universidade do Estado de Santa Catarina.
- MORAES Rubens L. & Carolina ANDION (2018), « Civil Society and Social Innovation in Public Arenas in Brazil : Trajectory and Experience of the Movement Against Electoral Corruption (MCCE) », *Voluntas*, 29, p. 801-818.
- MORAES Rubens L., ANDION Carolina & Josiane L. PINHO (2017), « Cartografia das controvérsias na arena pública da corrupção eleitoral no Brasil », *Cadernos Ebape.Br* (FGV), 15, p. 846-876.
- NUNES Amanda B. (2020), « O papel do Conselho municipal na arena pública de defesa de direitos das mulheres em Florianópolis/SC », *Trabalho de Conclusão de Curso* (Graduação em Administração Pública), Florianópolis, Universidade do Estado de Santa Catarina.
- NYSTRÖM Anna-Greta, LEMINEN Seppo, WESTERLUND Mika & Mika KORTELAINEN (2014), « Actor Roles and Role Patterns Influencing Innovation in Living Labs », *Industrial Marketing Management*, 43 (3), p. 483-495.
- PARK Robert E. (1929), « The City as Social Laboratory », in T. V. Smith & L. D. White (eds), *Chicago : An Experiment in Social Science Research*, Chicago, University of Chicago Press, p. 1-19.
- PEL Bruno, WITTMAYER Julia, DORLAND Jens & Michael Søgaard JØRGENSEN (2018), « Unpacking the Social Innovation Ecosystem : A Typology of Empowering Network Constellations », *Annals of the 10th International Social Innovation Research Conference* (ISIRC), Heidelberg, Germany.
- PINTO Miriam de Magdalena & Letícia Pedruzzi FONSECA (2013), « Profundizando la comprensión de los living labs de Brasil », *Revista CTS*, 23 (8), p. 231-247.

- QUÉRÉ Louis (2002), « La structure de l'expérience publique d'un point de vue pragmatiste », in D. Cefai & I. Joseph (eds), *L'Héritage du pragmatisme*, La Tour d'Aigues, Éditions de L'Aube, p. 131-160.
- QUÉRÉ Louis & Cédric TERZI (2015), « Pour une sociologie pragmatiste de l'expérience publique », *SociologieS* (« Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations »). [En ligne],
- RAMOS Alberto G. (1996), *A redução sociológica*, Rio de Janeiro, Ed. UFRJ.
- RANA Nripendra P., WEERAKKODY Vishanth, DWIVEDI Yogesh K. & Niall C. PIERCY (2014), « Profiling Existing Research on Social Innovation in the Public Sector », *Information Systems Management*, 31 (3).
- REVEL Jacques (1998), *Jogos de Escala. A experiência da microanálise*, São Paulo, FGV.
- RIBEIRO Alexandre & Carolina ANDION (2014), « Habilidades sociais para a mobilização do desenvolvimento rural do território da Serra Catarinense », *Organizações Rurais & Agroindustriais*, 16, p. 167-177.
- RIBEIRO Alexandre, ANDION Carolina & Fabio L. BURIGO (2015), « Ação coletiva e coprodução para o desenvolvimento rural : um estudo de caso do Colegiado de Desenvolvimento Territorial da Serra Catarinense », *Revista de Administração Pública*, 49, p. 119-140.
- RONCONI Luciana Francisco de Abreu, ANDION Carolina, BITTENCOURT Bernadete de Lourdes, BARETTA Julia Viezzer & Josiani Lucia de PINHO (2019), « Inovação social na saúde : o caso dos conselhos de saúde de Florianópolis », in Pedro Verga Matos, José Dias Lopes & Cristiana Fernandes De Muylder (org.), *Inovação social : casos na comunidade de países de língua portuguesa*, 1ed. Coimbra, Edições Almedina, 1, p. 51-76.
- SABEL Charles F. & Jonathan ZEITLIN (2012), « Experimentalist Governance », in D. Levi-Faur (ed.), *The Oxford Handbook of Governance*, Oxford, Oxford University Press.
- SCHUURMAN Dimitri, DEMAREZ Lieven & Pieter BALLON (2012), « Living Labs : A Systematic Literature Review ». En ligne : (<https://biblio.ugent.be/publication/7026155/file/7026171.pdf>).
- SCHIAVO Ester, SANTOS-NOGUEIRA dos Camilla & Paula VERA (2013), « Entre la divulgación de la cultura digital y el surgimiento de los laboratorios ciudadanos. El caso argentino en el contexto latinoamericano », *Revista Iberoamericana de Ciencia, Tecnología y Sociedad*, 23 (8), p. 79-89.
- SILVA João V. L. (2020), « Atuação das organizações da sociedade civil na garantia dos direitos da criança e do adolescente em Florianópolis », *Dissertação* (Mestrado em Administração), Florianópolis, Universidade do Estado de Santa Catarina.
- STAM Erik (2015), « Entrepreneurial Ecosystems and Regional Policy : A Sympathetic Critique », *European Planning Studies*, 23 (9), p. 1759-1769.
- TERZI Cédric (2015), « La composante narrative du monde pratique », *Intervention au Congrès de l'AFSP*, Aix en Provence, 24 juin.

- THÉVENOT Laurent (2007), *L'Action au plurIEL. Sociologie des régimes d'engagement*, Paris, La Découverte.
- TOSUN Jale & Jonas J. SCHOENEFELD (2017), « Collective Climates Actions and Networked Climate Governance », *Wiley Interdisciplinary Reviews-Climate Change*, 8 (1), e440.
- VECHAKUL Jessica, SHRIMALI Bina Patel & Jaspal S. SANDHU (2015), « Human-Centered Design as an Approach for Place-Based Innovation in Public Health : A Case Study from Oakland, California », *Maternal and Child Health Journal*, 19 (12), p. 2552-2559.
- YAÑEZ-FIGUEROA José Antonio, RAMIREZ-MONTOYA María Soledad & Francisco J. GARCIA-PEÑALVO (2016), « Systematic Mapping of the Literature : Social Innovation Laboratories for the Collaborative Construction of Knowledge from the Perspective of Open Innovation », *International Conference on Technological Ecosystems for enhancing Multiculturality*, 4, Salamanca, ACM.
- ZASK Joëlle (2004), « L'enquête sociale comme inter-objectivation », in B. Karsenti & L. Quéré (eds), *La Croyance et l'enquête. Aux sources du pragmatisme*, Paris, Éditions de l'EHESS (« Raisons pratiques », 15), p. 141-163. En ligne : (<https://books.openedition.org/editionsehess/11206>).
- ZIEGLER John A. (1994), *Experimentalism and Institutional Change : An Approach to the Study and Improvement of Institutions*, Lanham, MD, University Press of America.
- ZIMMERMANN Bénédicte (2006), « Pragmatism and the Capability Approach : Challenges in Social Theory and Empirical Research », *European Journal of Social Theory*, 9 (4), p. 467-484.

## NOTES

**1** Groupe de recherche et d'extension universitaire dirigé par l'auteure depuis 2010. Pour en savoir plus, voir le site [www.blogdonisp.com.br](http://www.blogdonisp.com.br). Le terme extension universitaire est utilisé ici pour désigner les activités réalisées par les universitaires – articulées avec l'enseignement et la recherche –, qui impliquent leur interaction avec la société et la co-construction de connaissances, étendant leur travail au-delà des murs de l'université. Au Brésil et en Amérique latine, les universités, surtout publiques, ont une longue tradition d'extension universitaire – un projet dans lequel les universitaires progressistes d'il y a un siècle à Chicago étaient impliqués (Jane Addams, Annie Marion McLean, Charles Zueblin, mais aussi occasionnellement, Dewey et Mead) (Deegan, 1988).

**2** Au Brésil, les « organisations de la société civile » (OSC) sont, d'après la loi fédérale nº13.204 (2015), des entités de droit privé, à but non lucratif, comme les sociétés coopératives ou les organisations religieuses qui se consacrent à des activités ou des projets reconnus d'intérêt public et à caractère social.

**3** Cette loi rend inéligible pendant huit ans un candidat qui est déchu de son mandat, qui a démissionné pour éviter la déchéance de son mandat ou qui est condamné par décision d'un organe collégial, et ce même

celui-ci jouit encore une possibilité de recours.

**4** En 2015, Florianópolis a été élue première parmi les dix villes brésiliennes ayant le plus grand potentiel d'innovation par le ministère brésilien des Sciences, de la Technologie et de l'Innovation (Ewers, Gomes & Octaviano, 2015).

**5** Membres de *quilombos*, communautés traditionnelles de descendants d'esclaves africains ou afro-descendants au Brésil.

**6** Pour découvrir l'équipe actuelle de l'Observatoire de l'innovation sociale de Florianópolis, voir (<http://www.observafloripa.com.br/is-page//team>).

**7** Pour un aperçu sur les arènes publiques sur lesquelles une enquête a été engagée, voir (<http://www.observafloripa.com.br/is-page//publicProblems>).

**8** Pour une illustration plus vivante du mode de fonctionnement de l'OBISF et de cette articulation entre enseignement, recherche et extension universitaire, voir ([https://www.youtube.com/watch?v=5lNMtsJ\\_We8](https://www.youtube.com/watch?v=5lNMtsJ_We8)).

**9** Pour en savoir plus sur les activités promues par l'OBISF, ses résultats et les publications de l'équipe, voir les rapports d'activité de l'OBISF dans Andion *et al.* (2018 et 2019) et également la page du site (<http://>

[www.observafloripa.com.br/is-page//publications\).](http://www.observafloripa.com.br/is-page//publications)

**10** Le 3<sup>e</sup> Dialogue qui a eu lieu le 28 juin 2018 au Conseil municipal a compté avec la participation de Daniel Cefaï à la table des débats aux côtés des divers acteurs qui composent le réseau SGDCA de la ville.

**11** Pour consulter la version illustrée du Plan décennal municipal 2018-2020 pour l'enfance et l'adolescence de Florianópolis, voir ([https://issuu.com/clara.reschke/docs/plano\\_decenal\\_2018](https://issuu.com/clara.reschke/docs/plano_decenal_2018)).

**12** Pour visionner la vidéo, voir ([https://www.youtube.com/watch?v=X\\_rYoabKjpg](https://www.youtube.com/watch?v=X_rYoabKjpg)).

**13** Pour consulter le site de la campagne #30anosdoECAF Floripa, voir (<http://eca30anosfloripa.com.br/>).

**14** Pour accéder au Rapport de 2020, intitulé Diagnostic du Réseau de Protection des Droits des Enfants et Adolescents de Florianópolis, cf. (<https://www.yumpu.com/pt/document/read/64631244/diagnostico-rede-garantia-de-direitos->>).

**15** La « réduction sociologique » renvoie à une méthode élaborée par le sociologue brésilien noir, né à Bahia, Alberto Guerreiro Ramos (1996). Il voulait « permettre au chercheur de pratiquer la transposition de connaissances et d'expériences d'une perspective à une autre », et en particulier de rendre possible l'appropriation de points de vue étrangers dans une « perspective brésilienne ». Ce projet d'une science sociale appliquée et impliquée, indissociable de la réalité sociale dans laquelle elle opère, le fait aujourd'hui reconnaître comme un précurseur de la pensée postcoloniale (Filgueiras, 2012).